

Critique

Les perturbantes histoires sanglantes de "Jerk"

LE MONDE | 21.03.08 | 16h34 • Mis à jour le 21.03.08 | 16h34

L'exploit du comédien Jonathan Capdevielle dans le spectacle *Jerk*, mis en scène par la chorégraphe Gisèle Vienne, laisse pantois. Ce solo pour un marionnettiste est un sidérant numéro d'acteur, de ventriloque, de bruiteur, sur un fait divers romancé par l'écrivain américain Dennis Cooper : au milieu des années 1970, dans l'Etat du Texas, un tueur en série, Dean Corll, tua plus d'une vingtaine de garçons avec l'aide de deux adolescents.

Jerk ouvre le festival Etrange Cargo de la Ménagerie de verre, à Paris. Créée dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture, cette pièce se veut une synthèse des trois spectacles autour du sexe et de la mort déjà réalisés par Gisèle Vienne en complicité avec Cooper, dont *Kindertotenlieder*, présenté au Théâtre de la Bastille, du 24 au 29 avril.

Cette synthèse est d'abord une épure tant le choix et l'économie des moyens scéniques dans *Jerk* se révèlent remarquables. Un homme, une chaise, cinq marionnettes pour une sorte de reconstitution des meurtres. Cette minceur des outils équilibre le poids des histoires sanglantes racontées de façon presque réaliste par Jonathan Capdevielle.

S'il interprète en priorité David, l'un des adolescents finalement incarcéré, il endosse aussi au quart de seconde tous les autres personnages, en particulier les jeunes morts. Ses changements de voix, sa manipulation à vue des marionnettes, entre distance et cruauté, composent un mille-feuille sonore et émotionnel très perturbant. Redoutable multi-instrumentiste, Jonathan Capdevielle incarne un phénomène schizo à la démesure de son sujet.

Jerk de Gisèle Vienne. Ménagerie de verre, 11, rue Léchevin, Paris-11^e. M^o Parmentier. Tél. : 01-43-38-33-44. Les 21 et 22 mars, à 20 h 30. De 10 € à 13 €.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 22.03.08

